

PHOTO LUC LA FORCE

Selon le chef Delorme, un mot résume assez bien ses cinq premières années à la tête de la police de Montréal : changement.

Le chef Delorme fier de son bilan **et déterminé à poursuivre**

Après avoir obtenu des résultats « au-delà de ses espérances » lors de ses cinq premières années de règne, le chef de la police de Montréal, Yvan Delorme, entend bien finir, durant son second mandat qui s'amorce, ce qu'il a commencé.

Daniel Renaud
renaudd@ruefrontenac.com

« Changement. Si je peux résumer le bilan de mes cinq premières années en un mot, c'est changement », lance fièrement Yvan Delorme.

Jeudi dernier, dans son bureau du 9e étage du QG du SPVM, rue Saint-Urbain, où les centaines de souvenirs et autres babioles de tout acabit accumulés feraient fuir la plus tenace des femmes de ménage, M. Delorme a accepté de recevoir une délégation de RueFrontenac.com pour l'une des rares entrevues qu'il a accordées depuis son arrivée à la tête de la police, en avril 2005.

Et le chef n'a pas caché sa satisfaction devant les chiffres inscrits sur une feuille posée sur son bureau (étonnamment) très ordonné.

« C'est au-delà de mes espérances », a-t-il dit au sujet de la baisse

sensible de la criminalité enregistrée à Montréal ces cinq dernières années (voir tableau plus bas). Il s'est montré tout aussi fier de l'amélioration du bilan routier.

Arrivé du champ gauche comme candidat à la succession de Michel Sarrazin au printemps 2005, Yvan Delorme, qui avait alors 42 ans et qui avait passé la majeure partie de sa carrière comme enquêteur, a présenté à l'administration municipale un plan bien précis, inspiré d'un concept sorti de son imagination et de son expérience de policier.

Suite en page 2

EN MANCHETTES

Actualités | Daniel Renaud

« L'escouade Duchesneau » inquiète les policiers de la SQ

La création de « l'escouade Duchesneau » par la ministre des Transports Julie Boulet inquiète au plus haut point le président du syndicat des policiers de la SQ, Jean-Guy Dagenais qui doute de l'indépendance politique du futur groupe de l'ex-chef de la police de Montréal.

PAGE 3

Musique | Patrick Gauthier

Melissa Auf der Maur : Vive l'indépendance !

Quarante ans après Mao et quelques jours à peine après le ministre Raymond Bachand, c'est au tour de Melissa Auf der Maur de nous proposer sa révolution culturelle. Littéralement !

PAGE 4



Golf | André Rousseau

Woods fait encore son mea culpa : « Je me suis menti à moi-même... »

AUGUSTA, Georgie – « Ce que j'ai fait est terrible, affreux. Je me suis menti à moi-même et j'ai fait du mal à beaucoup de monde, particulièrement à ma mère, à ma femme et à mes deux enfants. J'ai aussi déçu beaucoup de personnes dans mon entourage. »

PAGE 6



Yvan Delorme est devenu le numéro un du SPVM au printemps 2005, à l'âge de seulement 42 ans.

Le premier élément de ce plan annoncé quelques semaines à peine après son couronnement a été l'embauche de 133 nouveaux policiers exclusivement consacrés à la sécurité routière.

Depuis, parfois contre vents et marées, Yvan Delorme a continué d'appliquer son plan et la police de Montréal n'a cessé d'étendre ses tentacules.

Les défunts agents de surveillance de la Société de transport de Montréal ont fait place aux policiers dans le métro. Un nouveau poste de quartier, comprenant maintenant une section d'enquête, a été aménagé à l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau. Des escouades, telles Éclipse, dont les membres patrouillent les rues et bars du centre-ville durant les soirs et les nuits pour faire pression sur les gangs de rue, et la Brigade Urbaine, destinée à assurer la sécurité durant les festivals et autres événements de l'été, ont été créées.

Les agents de stationnement de la Ville de Montréal, les brigadiers scolaires et les inspecteurs des industries du taxi et du remorquage ont été affiliés à la police, dont ils arborent même le logo sur leur uniforme.

« Il fallait trouver une façon de donner un sentiment de sécurité élevé aux citoyens qui égale au moins le niveau de criminalité, qui est très bas, et pour ça, ça prend une visibilité policière et une visibilité d'acteurs en matière de sécurité avec la même image, avec la même identité corporative », explique Yvan Delorme.

La sécurité globale

Reconduit dans ses fonctions

juste avant les dernières élections municipales pour un mandat de trois ans, Yvan Delorme est déterminé à mener à terme ce qu'il a commencé. Son deuxième mandat sera consacré à ce qu'il appelle la « sécurité globale ».

« La police est responsable de 100 % de la criminalité du territoire de l'île de Montréal, mais actuellement, on couvre seulement 40 % du territoire », explique-t-il. Autrement dit, la police, qui occupe principalement les aires extérieures du territoire, veut également assurer une présence dans les lieux commerciaux et parapublics ou gérés par le privé.

« Il y a de 16 000 à 18 000 agents de sécurité sur l'île de Montréal. Il y a des sécurités publiques dans 16 villes ou arrondissements. On doit avoir de meilleurs liens avec eux. On ne veut pas les remplacer et on n'arrive pas à en inquisiteurs, mais on doit travailler ensemble pour continuer à diminuer la criminalité et accroître le sentiment de sécurité », explique le chef.

Concrètement, donc, la police entend former et établir un meilleur système de communication et d'intervention avec les membres des sécurités privées et parapubliques, comme c'est le cas avec les agents de la sécurité publique de Dollard-des-Ormeaux et les 200 agents de sécurité de l'Université Concordia. « Il y a 50 000 étudiants qui fréquentent cette université, c'est comme un village dans une ville », donne en comparaison M. Delorme.

Des discussions sont également en cours avec des sociétés de développement commercial sur l'île de Montréal pour établir de tels partenariats avec les agences de sécurité privées.

La police pourrait aller jusqu'à partager ses ondes avec les agents de sécurité, qui seront également invités à arborer sur leur uniforme un logo indiquant qu'ils sont membres du réseau SPVM.

Faire plus avec moins

Après l'entrevue dans son bureau, RueFrontenac.com a suivi le chef Delorme dans le quartier de son enfance, Saint-Michel, puis au poste de quartier 42, dans l'arrondissement Saint-Léonard, où il a inauguré de nouveaux locaux.

Agrandir par en dedans, c'est justement le défi qui l'attend alors que sa police doit « fournir un effort » de 21 M\$ cette année et fera vrai-

semblablement face à d'autres compressions au cours des années suivantes.

Dans ce contexte, la sécurité globale est vraisemblablement la meilleure façon de faire plus avec moins.

« Salut, chef », lui ont lancé jeudi deux patrouilleurs spécialistes des gangs de rue et affectés à la sortie des classes des écoles secondaires du quartier Saint-Michel, avant de s'arrêter et de lui serrer chaleureusement la main.

Yvan Delorme est généralement apprécié de ses troupes. Mais en ces temps difficiles, alors que les syndiqués sont dans l'attente d'une importante décision salariale que doit rendre un arbitre avant l'été, il y a une certaine grogne. Le chef en est conscient.

« Je voudrais donner à tout le personnel et aux citoyens tout ce qu'ils désirent, mais, évidemment, on fait fonctionner un service public avec ce qu'on a. Ce qu'on a est déjà très bien. On est bien équipé, on est bien traité. On a une bonne disponibilité de ressources humaines et on n'est pas moins qu'en 2000. On est plus de policiers », dit-il.

« Les cinq dernières années, on a toujours trouvé des solutions pour éviter de diminuer les effectifs, la visibilité, pour laisser pour compte un pan de la criminalité, donc on a

trouvé ces solutions-là pour continuer à donner un bon service aux citoyens, mais je dirais même plus, de s'améliorer », conclut M. Delorme.

« If you can dream it, you can do it » (si tu peux le rêver, tu peux le faire), comme le suggère une phrase écrite sur une banderole accrochée dans son bureau.

– Pour tenter de réduire les effets des compressions, le chef Delorme compte également accentuer la commercialisation des services du SPVM durant son deuxième mandat. Il n'entend pas cependant commercialiser les services à outrance, visant idéalement un niveau équivalent aux compressions exigées par la Ville.

– Tout au long de 2010, la police implantera une nouvelle technologie baptisée M-Iris qui permettra à tous le service d'avoir accès, en temps réel, aux rapports des policiers réalisés à partir même de leur auto-patrouille. Ce nouveau système permettra d'améliorer sensiblement la visibilité, croit M. Delorme.

– Le chef Delorme compte également beaucoup sur le nouveau programme de relations avec les citoyens lancé le mois dernier pour rapprocher la police de la population et réduire la criminalité dans certaines communautés.

Diminution de la criminalité à Montréal en cinq ans

Crimes contre la personne :	-7,6 %
Agressions sexuelles :	-38,3 %
Vols qualifiés et extorsions :	-12,8 %
Autres infractions :	-11,5 %

Meurtres : Il y en a eu 31 à Montréal en 2009, comparativement à une moyenne de 44 pour les dix dernières années et de 56 pour les vingt dernières.

Le nombre de tentatives de meurtre a été moins élevé en 2009 que la moyenne des dix dernières années (122 tentatives).

Avec 13 916 en 2009, le nombre de voies de fait rapportées est demeuré sensiblement le même que celui des cinq dernières années, mais est 4,6 % plus bas que la moyenne des dix dernières années.

Crimes contre la propriété :	-9,5 %
Cambriolages :	-17,1 %
Vols de véhicules :	-39 %
Vols simples :	-4,2 %
Fraudes :	-8,7 %

Source : SPVM

« L'escouade Duchesneau » inquiète les policiers de la SQ

La création de « l'escouade Duchesneau » par la ministre des Transports Julie Boulet inquiète au plus haut point le président du syndicat des policiers de la SQ, Jean-Guy Dagenais, qui doute de l'indépendance politique du futur groupe de l'ex-chef de la police de Montréal.



« Si demain matin Jacques Duchesneau découvre qu'un ministre est impliqué dans de la malversation, j'ose espérer qu'il va le signaler aux enquêteurs de l'Opération Marteau. Mais va-t-il d'abord le dire à la ministre Boulet ? » se demande Jean-Guy Dagenais.

De la Floride où Ruefrontenac.com l'a joint lundi, le président de l'Association des policiers provinciaux du Québec s'inquiète de l'annonce récente par la ministre Boulet de la création d'une nouvelle



La ministre Julie Boulet.
PHOTO D'ARCHIVES



PHOTO D'ARCHIVES LUC LAFORCE

Le président de l'Association des policiers provinciaux du Québec questionne la pertinence de la nouvelle escouade chargée d'enquêter sur la construction alors que c'est déjà le mandat de l'Opération Marteau.

escouade chargée d'enquêter sur les attributions de contrats de plus de 25 000 \$ avec à sa tête Jacques Duchesneau, ancien chef de la police de Montréal et ex-pdg de l'Administration canadienne de la sécurité du transport aérien (ACSTA).

Récemment, La Presse a révélé que les honoraires de M. Duchesneau dépasseront les 500 000 \$ sur trois ans. L'ex-chef de police doit de plus s'entourer d'une dizaine d'enquêteurs, ce qui va représenter des coûts d'au moins 1 M\$ par année selon Jean-Guy Dagenais, qui s'interroge sur la pertinence d'une telle dépense alors que Québec vient d'adopter un budget historique, mais surtout sur l'indépendance politique de cette nouvelle escouade qu'il a baptisée avec ironie « l'escouade Duchesneau ».

« Cela envoie un drôle de message alors que l'on a créé une es-

couade policière pour faire ce travail. Depuis le début, les ministres de la Sécurité Publique, Jacques Dupuis, et des Transports, Julie Boulet rejettent la tenue d'une enquête publique et répètent qu'il faut faire confiance aux enquêtes policières. Est-ce que ces deux ministres font toujours confiance à Marteau ? Je me le demande », dit M. Dagenais.

« Est-ce que M. Duchesneau fera rapport à Marteau s'il découvre quelque chose ? Oui, alors nous n'avons pas besoin de dédoublement », ajoute le président syndical qui soupçonne sérieusement que la création de cette nouvelle escouade a simplement pour but d'éviter la tenue d'une enquête publique.

Chacun son rôle

« Le but du ministère des transports, c'est d'abord de voir à la ré-

fection des routes. Laissons à l'Opération Marteau le soin de faire des enquêtes », affirme sans détour M. Dagenais, selon qui les centaines de milliers de dollars que coûtera l'escouade de l'ex-chef Duchesneau devraient plutôt être investis dans la sécurité routière et dans l'ajout de policiers sur les routes.

M. Dagenais va même plus loin. Prenant bien soin de peser ses mots, il se demande si l'argent qui servira à financer cette escouade ne sera pas justement puisé dans les sommes devant servir à améliorer la sécurité routière.

« Quand la ministre Boulet a annoncé le projet d'installation des appareils de photos radars, elle a promis que l'argent irait dans la sécurité routière. Est-ce cet argent qui servira à payer Jacques Duchesneau ? » conclut le chef syndical.

MELISSA AUF DER MAUR

VIVE L'INDÉPENDANCE !

Quarante ans après Mao et quelques jours à peine après le ministre Raymond Bachand, c'est au tour de Melissa Auf der Maur de nous proposer sa révolution culturelle. Littéralement !



PATRICK GAUTHIER

gauthierp@ruefrontenac.com

N'ayez crainte, la rousse rockeuse n'a pas l'intention d'envoyer les gens en camp de rééducation ni de demander des sacrifices fiscaux aux Québécois. Sa révolution à elle s'intitule *Out of Our Minds* et se présente sous la forme d'un projet multimédia novateur et audacieux.

Disponible depuis mardi dernier sur son site et cette semaine en magasin, *Out of Our Minds* (ou OOOM pour les intimes) est un disque, un film, une bande dessinée, un site interactif... Mieux, c'est une philosophie multimédia, comme nous le dit Melissa au cours d'une interview avec Rue Frontenac.

« Le futur de la business, le futur de l'art, c'est le multimédia », nous dit Melissa. Elle était tellement convaincue de son affaire qu'elle était prête à « tout faire toute seule ». « Moi, je suis indépendante ! Je fais table rase ! Je commence au commencement, comme à 19 ans, quand j'étais étudiante à Concordia. Je me suis dit : Je commence un projet en art. »

En voie d'extinction

Faire table rase, dit la belle rockeuse. Ce n'est pas une figure de style. Sur la planète Musique, où les dinosaures des multinationales sont en voie d'extinction, Melissa veut être l'écureuil qui survivra. Mieux, elle veut être celle qui montre la voie.

« Ce projet, je l'ai mené toute seule, sans compromis, répète-t-elle. J'aurais été satisfaite de le diffuser seule-

ment sur Internet. Pas de manager, pas d'agent, nothing ! La vie des arts, spécialement la musique, change si brutalement. Bye-bye, vieilles structures... Il n'y a plus aucune raison de travailler avec des compagnies qui font moins d'argent – et qui pensent toujours à elles avant. »

Pas d'amertume dans la voix, qu'une inébranlable certitude. Celle de la fille qui voit la confirmation de ce qu'elle a toujours cru.

« Je n'ai jamais fait de musique pour faire de l'argent ni même pour faire carrière. La simple idée de pouvoir payer son téléphone en jouant de la basse est ridicule », lance celle qui a tenu la basse du groupe montrealais Tinker de 1989 à 1994.

Toutefois, Melissa Auf Der est surtout connue du grand public pour sa contribution à Hole* et aux Smashing Pumpkins, au milieu des années 1990. Elle a donc fait beaucoup plus que payer son compte de téléphone avec le rock durant cette période.

Mais ce passage remarqué dans les grandes ligues du rock demeure une anomalie dans sa carrière. Pour Melissa Auf Der Maur, le rock – comme la poésie ou la peinture – est un art qu'on se doit de pratiquer par passion, pas pour faire carrière.

Environnement

La philosophie derrière *Out of Our Minds* n'est pas qu'industrielle. Son idéal d'indépendance, Melissa aimerait que tout un chacun l'applique dans son rapport avec l'environnement.

Le superbe film, réalisé par Tony Stone, est une allégorie sur la femme et son désir de mettre le cœur au centre de tout, mais le personnage central est la forêt, sa personnalité. Et c'est dans le bois, vivant en autarcie pendant plusieurs jours, que le court métrage fut tourné.

« Tout était alimenté à l'énergie solaire, seuls des éclairages naturels furent utilisés... Écoute, nous vi-

vons une crise de l'énergie et seuls les gens intelligents, créatifs et intuitifs vont survivre. » Les écureuils aussi.

Retour aux sources

Out of Our Minds, c'est aussi un retour aux sources pour la Montrealaise parce que même si elle reste attachée à ses origines, elle habite le nord de l'État de New York depuis une dizaine d'années.

« La question des origines est très importante. Je ne ferais pas ce que je fais de la façon que je le fais et pourquoi je le fais si ce n'était de Montréal. Ce que je suis, ce que je fais, comment je le fais, tout ça est dû à Montréal », dit Melissa.

Normal, donc, qu'elle se sente chez elle au sein de Phi, petite compagnie tricéphale ayant des bureaux indépendants à Montréal, à Londres et en Californie.

« Cette façon de faire de l'art, on

ne trouve ça qu'à Montréal », résume l'artiste. Et cette façon de faire de l'art, en toute liberté, sans préoccupations commerciales, il n'y a que les artistes libres et indépendants qui peuvent y tendre. Melissa Auf der Maur est de cette trempe.

* En ce qui concerne Hole, ou plutôt la décision de Courtney Love de remonter le groupe sans aucun des membres y ayant contribué substantivement, Melissa Auf der Maur semble plutôt amère. « J'aime beaucoup Courtney... Les filles dans le rock sont peu nombreuses, il faut être solidaires. Elle m'a téléphoné il y a un an pour me parler de son projet. Je lui ai suggéré une compilation, une rétrospective. Elle a fait son choix, et c'est une décision d'affaires. J'aurais préféré qu'elle choisisse l'art. »

Out of Our Minds (Phi), disponible. Melissa Auf der Maur sera en concert à Montréal le samedi 24 juillet dans le cadre de Heavy Montreal.

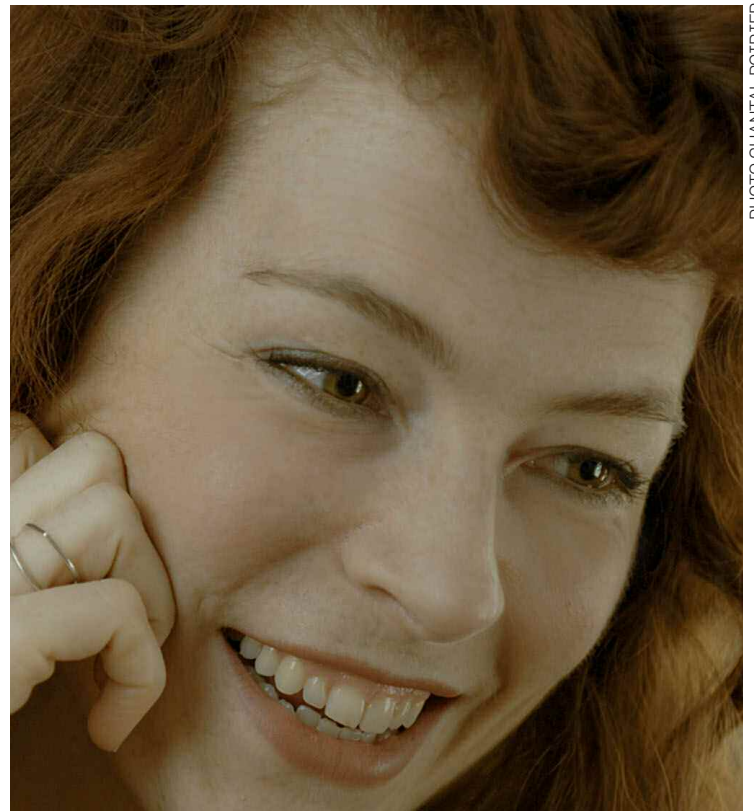


PHOTO CHANTAL POIRIER

« Mon âme est de Montréal », dit Melissa Auf der Maur.

Woods fait encore son mea culpa :

« JE ME SUIS MENTI À MOI-MÊME... »

AUGUSTA, Georgie – « Ce que j'ai fait est terrible, affreux. Je me suis menti à moi-même et j'ai fait du mal à beaucoup de monde, particulièrement à ma mère, à ma femme et à mes deux enfants. J'ai aussi déçu beaucoup de personnes dans mon entourage.



« Toutes les victoires que j'ai remportées durant ma carrière ne signifient rien à comparer à la façon de mener ma vie. J'ai appris cela durant mes séances de réhabilitation. Il faut que je devienne une meilleure personne et je vais certainement continuer à travailler là-dessus.

« J'ai commis l'erreur de m'éloigner des principes qui m'ont été inculqués par mes parents. Pendant 45 jours, j'ai dû me regarder dans le miroir et reconnaître mes torts. Cela a été très difficile.

« J'ai passé Noël en famille, mais je n'étais pas à la maison pour le premier anniversaire de mon fils. Cela m'a fait très mal et je ne veux pas que ça se reproduise. Je prends l'entière responsabilité de mes actions. »

Tiger Woods a pris son courage à deux mains et il a répondu aux questions des journalistes durant

35 minutes après avoir joué une ronde d'exercice avec son ami Fred Couples, lundi matin. C'était sa première grande conférence de presse depuis novembre dernier en Australie.

Il semblait à l'aise dans la petite salle de presse du club Augusta National et il a parlé aux journalistes droit dans les yeux. À vous de juger de sa sincérité.

Un nouveau Tiger ?

Si on en croit ses propos, c'est un « nouveau Tiger Woods » qui tentera de remporter un 15^e tournoi majeur cette semaine.

Il dit non seulement regretter ses activités extraconjugales, mais il ajoute qu'il veut améliorer son comportement sur le terrain de golf.

« Je ne veux surtout pas perdre mon exubérance, mais je dois faire des efforts pour mieux réagir quand je connais un revers de fortune, a-t-il dit. Je dois être moins négatif et avoir plus de respect pour mon sport (comme cela lui a été suggéré par le vétéran Tom Watson au cours de l'hiver). Il y a plein de jeunes qui veulent suivre mes traces et tous ces amateurs de golf qui me supportent depuis tant d'années. Je dois afficher une plus grande reconnaissance.

« J'étais nerveux avant de frapper ma première balle ce matin parce que je ne savais pas quelle serait la réaction des gens. Leur accueil a été chaleureux et ça m'a touché en plein cœur. Les gens ont encore envie de me voir jouer et ça me fait très plaisir. »

Pas de drogues

Concernant l'accident qui a fait la manchette à travers le monde entier, à la fin du mois de novembre,

Woods n'a pas voulu élaborer. Le contraire aurait été surprenant.

Il dit avoir suivi les conseils de ses avocats dans ce dossier et il précise qu'il a eu besoin de cinq points de suture pour fermer sa blessure à la lèvre. Point à la ligne.

Il n'a rien dit au sujet de son épouse Elin, sauf qu'elle n'assisterait pas au tournoi cette semaine.

D'autre part, il nie la rumeur voulant qu'il ait eu recours à des hormones de croissance ou à des drogues pour améliorer son rendement. Il a cependant pris des calmants pour chasser la douleur quand il a été opéré au genou gauche et au tendon d'Achille.

Le même objectif

Même s'il veut améliorer son comportement sur le terrain, n'allez surtout pas croire que Woods va accepter de jouer les deuxièmes violons. Après s'être entraîné sous la direction d'Hank Haney, il a repris goût à la compétition et il s'est

amené ici avec la ferme intention d'ajouter un cinquième veston vert à sa collection.

« Les autres golfeurs de la PGA ont été bombardés de questions à mon sujet durant les derniers mois, a-t-il ajouté. Je m'excuse auprès d'eux et je vous demande de les laisser tranquilles après cette conférence de presse. Ils ont besoin de se concentrer sur leur jeu. Ils m'ont tous accueilli à bras ouverts et j'étais très content de les revoir. »

Voilà en gros ce que Tiger avait à nous raconter. Il a déjà hâte à jeudi pour participer au premier tournoi majeur de la saison.

Il a eu une longue discussion avec son caddie Steve Williams et il mise sur son support pour connaître d'autres succès. S'il retrouve rapidement ses moyens, ne soyez pas surpris de le voir au plus fort de la lutte dimanche après-midi.

On aura amplement le temps d'en reparler.



Tiger Woods s'est dit peiné de ne pas avoir été présent à la maison pour célébrer le premier anniversaire de naissance de son fils.

Wozniak a sué contre une jeune Américaine

Aleksandra Wozniak en a eu plein les bras devant la jeune Américaine Sloane Stephens, lundi soir, en match de première ronde du tournoi de Ponte Vedra, en Floride, doté de 220 000\$ en bourses.



Les pointages de 6-4 et 6-3 indiquent peu sur l'allure du match qui lance le début de la saison sur la terre battue.

D'abord, la rencontre a duré une heure et 29 minutes.

Finaliste l'an dernier devant la Danoise Caroline Wozniacki, la Blainvilloise a laissé filer des avances de 4-1 en première manche et 3-0 lors de la deuxième.

La Québécoise est classée 38e au



PHOTO D'ARCHIVES ANNIK DE CARUFEL

Même si sa jeune rivale américaine n'a pas été une proie facile, Aleksandra Wozniak est heureuse d'avoir franchi le premier tour à Ponte Vedra.

monde alors que la jeune Américaine âgée de 17 ans seulement suit beaucoup plus loin au 37^e échelon.

La fiche de Wozniak est maintenant de 3-6 cette année.

Elle affrontera au prochain tour-

noi la gagnante entre une qualifiée et une invitée du comité organisateur.

Tiger Woods

L'arrogance a fait place à l'humilité

Ai-je appris des éléments nouveaux lors de la conférence de presse de Tiger Woods à Augusta National, lundi ? La réponse est non, pas vraiment. Ai-je vu un nouveau Tiger ? Cette fois, la réponse est oui.

Mario Brisebois

briseboism@ruefrontenac.com

Autant j'ai pu être un sévère critique à l'égard du Tigre sur sa façon de gérer les choses depuis les cinq

derniers mois comme personnalité publique, autant son attitude m'a réconcilié avec l'athlète.

Mentionnons d'abord qu'il y avait 206 journalistes dans la salle d'entrevue qui l'ont mitraillé de 39 questions en 35 minutes. Il a offert des explications sauf deux, dans deux cas qu'il a escamotés.

Vous direz que Tiger n'avait pas le choix dans les circonstances, ce qui est tout à fait juste.

Je lève quand même ma casquette.

Il a tenté zéro exercice de contrôle

qui a toujours été un art chez lui. L'arrogance du passé a fait place à la patience et même à l'humilité, qu'on ne lui connaissait pas. Il a même semblé sincère. L'ancien Tiger était tout sauf ce que l'on vient d'énumérer.

Un pas dans la bonne direction

Et ce que j'achète tout ce que Tiger a raconté? Seul le temps répondra.

Personne ne peut toutefois nier pour le moment que Tiger a connu

une excellente prestation au tribunal des médias, qui est aussi celui du grand public. Plus important, il a effectué un pas dans la bonne direction.

Tiger Woods a subi un immense test. Son plus considérable suivra maintenant jeudi avec le début de la première ronde.

Qu'importe le passé, ses performances en compétition sont ce qui lui a toujours procuré son plus vibrant « buzz », tout comme pour les amateurs de golf.



PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN

Jaroslav Halak a retenu l'attention dans la LNH la semaine dernière, au point d'obtenir le titre d'employé modèle de la semaine.

LNH – HALAK,

L'EMPLOYÉ DE LA SEMAINE

Deux jeux blancs en moins de 24 heures, 64 arrêts, 144 minutes et une seconde sans avoir accordé de but. C'est sans surprise que Jaroslav Halak a reçu le titre de première étoile de la semaine dans la LNH.



C'est la deuxième fois cette saison que le gardien de 24 ans reçoit ce titre. Dans la semaine précédant le court congé de Noël, Halak avait récolté trois victoires en autant de départs. Il avait maintenu une moyenne de 1,97 et un taux d'efficacité de ,959.

Bien que cet honneur soit pleinement mérité, le principal intéressé a préféré mettre ses succès sur le compte de la chance et de l'efficacité de ses coéquipiers.

« Ils se sont occupés des retour et

ont bloqué plusieurs lancers. Sans eux, il n'y aurait pas eu de blanchissage », a-t-il d'abord déclaré à propos de ses coéquipiers.

« Vendredi, les Flyers ont frappé quelques poteaux. »

Pourtant, ne dit-on pas que les bons gardiens font leur chance ? De plus, on ne maintient pas une fiche de neuf victoires contre deux revers et une défaite en bris d'égalité derrière une formation qui éprouve toutes sortes de difficultés à trouver le fond du filet en se basant uniquement sur le facteur chance.

« Il est à son meilleur, a lancé Hal Gill, justement l'un des meilleurs chez le Canadien pour bloquer des lancers. J'ignore quel est le secret de son succès. En tant que défenseur, tout ce qui m'importe, c'est qu'il arrête la rondelle. »

« Il mérite cette reconnaissance, a convenu Mike Cammalleri. Il s'est amélioré au fur et à mesure que la saison progressait. C'est son esprit de compétition qui fait son succès. »

Si bien qu'aujourd'hui, il montre un dossier de 26-12-3, une moyenne de buts alloués de 2,31 et un pourcentage d'efficacité de 92,7 %.

Aptitudes mentales

Abondant dans le même sens que le numéro 13, Jacques Martin souligne que le développement des ap-

titudes mentales de Halak lui a été plus bénéfique que celui de ses habiletés physiques.

« Certains gardiens possèdent une excellente technique, mais ils sont bloqués par une force mentale déficiente. En novembre, il a travaillé fort pour finalement réussir à se sortir d'une mauvaise passe. »

Avec Price au meilleur de sa forme, Halak n'avait gardé qu'un seul des 12 matchs disputés par le Tricolore au cours de ce mois, une défaite de 1 à 0 face aux Flames. À la suite de ce revers, Halak avait regardé les neuf matchs suivants du bout du banc. Sa plus longue séquence d'inactivité de la saison.

« Comme je l'ai souvent dit au cours de l'hiver, la compétition entre Carey et Jaroslav a fait sortir le meilleur de nos deux gardiens », a répété Martin.

Faux débat

Toujours à propos de cette compétition, alors que les amateurs s'entre-déchirent dans les tribunes téléphoniques et sur les différents blogs, la situation est tout autre dans le vestiaire. Il y a loin d'avoir une scission comme c'est le cas aux quatre coins de la province.

« Nous, on vit très bien avec ça, assure Cammalleri. Pouvoir avoir confiance en nos deux gardiens, sa-

voir que chacun d'eux peut nous donner une chance de gagner, on ne peut demander mieux comme situation. »

« Si nous avons réussi à maintenir l'une des meilleures moyennes de buts alloués du circuit, c'est en grande partie grâce à nos deux gardiens », a ajouté Martin.

Avec une moyenne de buts alloués de 2,56, le Canadien se classe effectivement 10e dans le circuit Bettman. Du côté du taux d'efficacité, Halak et Price occupent le troisième rang. Ils ne sont devancés que par les hommes masqués des Sabres et des Bruins.

Koivu et Rask également honorés

D'ailleurs, l'un d'entre eux, Tuukka Rask, a été nommé troisième étoile. Au cours des sept derniers jours, Rask a présenté une fiche de 2-1-0, en plus de maintenir une moyenne de but alloué de 0,55, blanchissant en cours de route les Devils.

Pour sa part, Saku Koivu s'est vu décerner le titre de deuxième étoile. L'ancien capitaine du Canadien a mené le classement de la LNH, la semaine dernière, avec une récolte de huit points (quatre buts et quatre passes) en quatre matchs.